

Il en est une toutefois
 D'une simplicité charmante ;
 Et quand j'y pense, chaque fois
 Elle me ravit et m'enchanté.

De ce monde ayant fui l'éclat,
 Au milieu de la mer habite
 Le glorieux saint Honorat ;
 Auprès de lui vient Marguerite.

Or Marguerite était sa sœur...
 Il l'avait l'aissée orphe'ire...
 Pour elle il bâtit, ô douceur !
 Un couvent dans l'île voisine.

Et dans le virginal couvent,
 A son aurore radiieuse,
 Le saint abbé se rend souvent...
 Combien Marguerite est heureuse !

Son frère vient pour la bénir...
 Mais jaloux de sa quiétude
 Il s'it un jour : « A l'avenir
 Laisse-moi dans ma solitude. »

« Et cependant sèche tes pleurs ;
 Chaque printemps, ô Marguerite,
 Quand les cerisiers sont en fleurs,
 Je veux t'y faire une visite. » —

— « O frère saintement cruel,
 Puisque tu méprises mes larmes,
 Je vais importuner le ciel :
 Dieu saura calmer mes alarmes. »

Le Seigneur entendit sa voix
 Un peu mieux qu'Honorat son frère,
 Et les cerisiers, chaque mois,
 Virent fleurir à sa prière.

La sainte, oubliant ses douleurs,
 Adresse au saint ce doux message ;
 « Viens ! les cerisiers sont en fleurs !
 Ils t'attendent sur le rivage. »

A ce miracle gracieux
 On voyait Honorat sourire,
 Et les choses, qu'on dit aux cieux,
 A sa sœur il venait les dire.